

Ce matin il ne nous vient pas "toute une armée de pénitents," mais une toute petite compagnie de choix, "humble, douce et pacifique" répétant à l'envie de nombreux *Ave Maria*.

Et ceci nous remet en mémoire la parole de Louis Veuillot sur la puissance de ceux qui disent l'*Ave Maria* :

"A mon avis, écrivait-il en 1867, les diseurs d'*Ave Maria* feront plus de besogne que les déchireurs de cartouches et les autres gâteurs de papier. Il n'y a plus que le bon Dieu qui puisse balayer les abominables sauterelles auxquelles la terre est livrée. On ne les chassera pas à coups de fusil, on ne les noiera pas dans l'encre ; il faut le vent des *Ave Maria*. Mettez-vous bien cela dans la tête et dans le coeur."

Le vent des *Ave-Maria* souffle ce matin avec la bise très froide qui n'a pas arrêté nos pèlerines.

A 7 hrs le R. P. Gardin célèbre la Sainte messe ; il est remplacé aussitôt au maître-autel par le R. P. Frédéric à qui sa dévotion interdit de ne pas être de tous les pèlerinages du Cap.

Pendant tout ce temps, même au milieu des cantiques, souffle sans cesse le vent des *Ave Maria*, jusqu'à ce que commence le Chemin de la Croix, dévotion préférée des Tertiaires : puis la prière reprend ininterrompue jusqu'au salut du S. Sacrement et la Consécration à Notre Dame du Cap par le R. P. Gardien.

A 11½ heures, le bateau s'éloigne lentement et nous renvoie les derniers échos du refrain touchant :

En vous quittant, Mère chérie
Nous implorons votre secours.

* * *

Dimanche 18 Mai 1913. Les hommes de *Sorel* et la paroisse de *Louiseville* et celle de *St Thomas d'Aquin* de Montréal.

Fine, silencieuse, et lente, et froide et grise,
La pluie a mis partout son invincible emprise.

Nous recevons aujourd'hui la visite de 1600 pèlerins.
Les paroissiens irlandais de *St Thomas d'Aquin* arrivent les